



QUENTIN
LEMARCHAND

PRÉSENTATION

La rue est inépuisable, dès le moyen-âge le déchet est un problème ; depuis 1985 une science lui est consacrée. La rudologie s'évertue à étudier le « rudus » – décombres, masse non-travaillée, autant des biens que des espaces déclassés. L'économie circulaire, entre philosophie et économie prend le parti de re-penser notre modèle de consommation. Elle récupère, restaure, valorise les matériaux industriels et les ré-intègre dans le circuit économique. J'oriente mes recherches dans ce cercle de réflexion et engage mon geste dans ce cycle de production.

C'est en me penchant dans les bennes de chantiers, en recherchant des éléments, en explorant la ville que je nourris ma pratique. Quels sont les matériaux que je trouve, pourquoi ici, d'où proviennent-ils, que racontent-ils, comment me les approprier, les transcender ?

Je récupère les matériaux en me demandant quel est le geste le plus juste, quel outil est adéquat, quel action semble préciser ma pensée ; défoncer, buriner, meuler, exploser, marteler et tout autre acte qui s'apparente, dans sa forme de fracture esthétique, au vandalisme. Entre instinct et méthode, c'est dans le combat, dans la confrontation entre mon corps et la matière que je choisis de re-penser, de ré-inventer le rebut. Je questionne la création par la destruction, la démolition par la construction. Cette pratique intense d'atelier et mes performances barbares – barbare dans le sens de faiseur de ruine, créateur de destruction – me permettent aujourd'hui de comprendre les aspects, dureté, fragilité, flexibilité, porosité, résistance, dégradation des matériaux.

La matière première que j'affectionne principalement est le déchet industriel : placo-plâtre, marbre, tôle, dalle, moulure, béton, etc. Il est issu de démolitions, de réhabilitations, de restaurations, de constructions et finit le plus souvent à la benne, cimetière de matière ; lieu de fouille dénigré d'une archéologie actuelle. Tous ces éléments ont une temporalité, une usité ; des tuyaux de cheminée rouillés n'ont pas les mêmes que des jambages de cheminée en marbre, leurs mises aux rebuts ne le sont pas pour les mêmes raisons, leurs découvertes n'exercent pas les mêmes sentiments sur moi.

Mon travail est de mettre en exergue ces transitions, questionner ces circuits, donner une nouvelle voix/voie à ces archives, dialogue entre passé et futur, image d'une double temporalité dans laquelle la sauvegarde est liée à l'effacement. Elles sont témoignages d'intérieurs domestiques, documents de friches industrielles, preuves d'une mémoire urbaine, péri-urbaine ou rurale délaissées que je recycle, transforme et valorise.

Ma pratique est intrinsèque à son environnement. Le lieu de construction, son contexte, sa nature, son histoire me permettent d'affiner et d'affirmer mon geste dans des projets in-situ où l'économie circulaire est étroitement liée au patrimoine du site en question. Je me positionne par rapport aux lieux de fouilles et à la matière qui s'y trouve ; la transformation, la valorisation des matériaux sur le site d'accueil de l'installation crée de nouveaux témoignages aux allures de poésies industrielles.

Le travail de sauvegarde – empreint de contexte historique – est associé à une construction « punk/do it yourself » en réflexion aux transitions sociales et économiques du lieu.

Cette architecture du rebut née de la coercition de l'acte et du contexte ; c'est de cette contrainte que la matière brute bascule du rang de rebut au statut d'oeuvre in-situ.

CONTACT

Quentin Lemarchand
Saint-Gilles
Bruxelles-Capitale

lemarchandquentin9@gmail.com
0033 660 72 11 49

[linktrr](#)

QUENTINLEMARCHAND.COM



BIO/CV

Quentin Lemarchand est né en 1988 à Bergerac, il vit et travaille à Bruxelles depuis 2015.

Passionné par l'art et plus précisément par la photographie de reportage depuis le lycée il arpentera différentes voies telles que la sociologie avant son entrée aux Beaux-arts en 2011.

C'est à l'ESA des Pyrénées site de Pau qu'il commence à appréhender la sculpture, dans laquelle il s'affirmera au fur et à mesure des années jusqu'à obtenir son DNAP avec les félicitations du jury en 2015. Son exposition de fin d'études se focalisera sur l'aller-retour entre construction et déconstruction ; il explore les limites des matériaux tout autant que les siennes.

Par la suite il décide de continuer ses études en Belgique dans le but de découvrir une approche différente de l'art contemporain et de son apprentissage. Il rentre à l'école de recherche graphique où il précise son exploration débutée à Pau.

Il obtient son Master pratique artistique/outils critiques en 2017 grâce à une installation racontant l'histoire d'un parcours fait d'expérimentations. Il y questionne la réalité des matériaux, leurs origines et leurs devenir. Dans un contexte enclin aux préoccupations d'économies du ré-emploi et à l'inverse des problématiques de conservations, l'artiste s'immisce dans ce fragment d'espace et de temps. Inspiré par des architectures séculaires, il réinvestit leurs formes dans un travail in-situ où les projets se doivent de raconter les raisons de leurs encrages.

C'est une pratique mêlant la temporalité à la matérialité créant une archéologie urbaine que l'artiste s'évertue à explorer.

OEUVRES IN SITUS ET EXPOSITIONS PERSONNELLES

Habiter l'habitat, *KOOI, Uccle, en cours*

Prolégomènes, *Rez Gauche, Saint-Gilles, 2023*

La roche publique, *avec Tom et Nicolas Valckenaere, marais wiels, Forest, 2023*

La dent de scie, *RotorDC, Bruxelles/Anderlecht, 2021-2022*

Triangularité des éléments, *ancienne manufacture Brusson, Villemur-sur-Tarn, 2019*

Excavation sur site, *Knust festival, Bruxelles/Molenbeek, 2018*

Eclat de sueur, *Galerie de l'ERG, Bruxelles/Ixelles, 2016*

S (Cl,Ql,Dz) Hypercorps, curation de et avec David Zagari et Clément Losson, Bruxelles, 2016

EXPOSITIONS COLLECTIVES

Archivolt, *galerie Bom dia bonjour, Saint-Gilles, 2018*

Résonnances, *La vallée, Molenbeek Saint-Jean, 2018*

Fish walk *avec le collectif Catapulte, No Supplies, Anderlecht, 2018*

Warm up *curation Tatiana Wolska, Park park studio, Bruxelles, 2018*

Way-out, *Recy K, Bruxelles, 2017*

SYNC, *Animaux/Missouri super school, ISELP, Bruxelles, 2017*

Vous êtes en retard... *Collectif Catapulte, Putsch galerie, Ixelles, 2017*

Agenda *Centre d'art La chapelle Jeanne d'arc, curation David Evrard, Thouars, 2016*

Inkuesta *curation Catherine Melin/David Coste Irun Factory, Irun, 2015*

L'art et la chose publique *curation Pierre Labatte, Pau, 2014*

C'est tout pour aujourd'hui *curation Laurent Le deunff, Pau, 2014*

RÉSIDENCES

Ici Vaisseau mère - *KOOI, Uccle, 2024*

Rez Gauche, *Saint-Gilles, 2023*

C12 A Safe Place For Art & Music, *Bruxelles, 2020-2021*

La renaissance, *Villemur-sur-Tarn, 2019*

Knust festival, *Molenbeek Saint-Jean, 2019*

Hypercorps residency, *Projet collaboratif, Bruxelles, 2016*

Nekateona/Irun factory, *Irun, 2015*

PUBLICATIONS/CONFÉRENCES/FILMS

Therapeutik Bloc *avec le collectif catapulte oeuvre vidéo tourné au C12 Bruxelles 2020-2022*

Demolicious *édition indépendante, 2017*

Missouri super school *édition collective, Presse du réel / le confort moderne, 2017*

Animaux *Moyen métrage présentait lors de la documenta 14, Latrac, Athènes 2017*

The fluxus travel project *Conférence/Performance, Fondation du doute, Blois/Pau 2014-2015*

DIPLÔMES

Master Pratique artistique outils critiques, *sculpture/performance ERG, Bruxelles, 2017*

Diplôme National d'arts plastiques *ESAP site de Pau, 2015*

CAP photographie *Bordeaux, 2009*

HABITER L'HABITAT

*Titre provisoire
Photographie MéliSSa Fauve*



La genèse du projet est une trinité,

il provient d'une promenade dans le quartier du prince orange et de l'observation de ses architectures, d'une anecdote sociétale émanant de la fgtb dans ce même quartier et enfin de la découverte d'un lieu entre deux temps qui a su me séduire par le dallage fait de pièces et de morceaux de marbre, granit, travertin, pierre bleues, blanches, jaunies et cassées.

Dans ce travail in situ la forme de la maison est apparue comme par instinct. Il existe toujours un besoin d'aménager le territoire, de se l'accaparer. Quel forme de propriété existe t'il de plus littérale que les murs qui nous entourent, qui nous cachent et nous protègent? L'atelier démontre ici par son installation une nécessité d'habiter son lieu de travail, de le faire sien en relation à l'extérieur, ses frontières et ses voisins. La maison, la demeure, l'habitat, le foyer, le chez moi amène de nombreuses questions. L'anecdote de la promenade organisée par les jeunes de la fgtb intitulée « comment devenir riches ? » peut faire sourire. Elle démontre néanmoins que l'habitat est une question de richesse, il en est même un des signes les plus ostensibles. Notre époque et nos villes sont de plus en plus sujettes au sans-abrisme mais il existe des bulles comme celle du prince orange qui sont, au delà d'être épargnées, préservées et inconsciente de la difficulté du « bien logé ».

Voilà pour un temps ma bulle aux angles cassés, aux joints décollés, aux toits bancals, c'est une projection, c'est mon territoire. Il fût découpé au sol, assemblé et verticalisé pour le rendre autonome et lui donner identité. Maquette d'une villa érigée au sein d'un territoire plus vaste; l'ancienne terrasse d'un restaurant devenu un espace de travail. C'est une micrographie de ce que nos habitats sont. Les crevasses de carrière et les montagnes rongées en sont les témoins criants, nos immeubles acteurs éphémères et discrets.

Ce lieu en archétype, habité, visité, puis abandonné, sera bientôt oublié et remplacé. Protagoniste fantôme d'où une présence émane encore. Démolir pour construire, créer puis détruire. Laisser une trace, marquer d'une empreinte un lieu voué au passé. Un geste ici comme symbole d'un dernier souffle, où habiter l'habitat me semble essentiel.

Texte et photographie réalisés lors des ouvertures d'ateliers au KOOI faisant parties de l'évènement End Of Cycle organisé par le collectif Ici Vaisseau mère le 11/10/2024.

Les photographies et le texte représentent et expliquent tout deux une oeuvre dans le processus de sa réalisation. Une pensée dans la construire et une construction dans une étape de travail.





Photographie Mélissa Fauve

HABITER L'HABITAT

Sculpture In situ en cours de réalisation
Marbre, Granit, Travertin provenant de la récupération du dallage au sol
140x100x130cm
Uccle
2024-2025

LA
DENT
DE
SCIE





HOMMAGE À LA MARGE

C'est par la marge que tient la page, entre ses lignes que naît le neuf, le réfractaire à l'état d'œuf.
Hamé, Ekoué, Soul G, Tout brûle déjà, 2012.

LE DÉCOR

Bruxelles.
Anderlecht.

À cheval entre une zone urbaine densément peuplée et des sites industriels qui se cherchent mollement un avenir (sans trop sortir du sillon tout tracé du grand remplacement par des logements pour classes moyennes et supérieures). Sur une parcelle aux formes bizarroïdes épousant d'un côté un ancien bras de la Senne et de l'autre un talus de chemin de fer. Dans une cour qui, par une sorte d'inversion topologie, est devenue un espace extérieur par la démolition de bâtiments antérieurs ainsi qu'en témoignent certaines dalles de sol et quelques finitions intérieures résiduelles désormais bardage involontaire de façade. Au pied d'un mur aveugle en béton de 10 mètres de haut sur 60 de large constituant l'une des façade d'un bâtiment des années 1990 ayant hébergé une chaîne industrielle de production de pralines. Adossé à une cabine abritant un transformateur électrique alimentant l'activité industrielle. C'est à cet endroit précis qu'a poussé, au cours des années 2021-22, un étrange petit édicule.

ENTRE VÉGÉTAL ET MINÉRAL

L'environnement immédiat de cet édicule est une cour extérieure. D'un point de vue écologique, elle se caractérise par de fortes interactions entre les mondes minéraux, végétaux et animaux.
(...)

Entre 2017 et 2022, cette cour a pourtant été utilisée comme espace de stockage extérieurs pour les activités de RTRDC, une entreprise spécialisée dans la récupération et la revente de matériaux de construction et d'éléments d'aménagement. Ce sont principalement des matériaux dits « inertes » qui étaient entreposés là : revêtement en pierre, carreaux de carrelage, équipements sanitaires en céramique émaillée... La cour a donc évolué au gré des arrivages de matériaux, de la structuration de l'entreprise, des diverses activités animales (y compris, bien sûr, celles des humains) et des cycles de la végétation (parfois bousculés par de grandes opérations de désherbage destinée à faire de la place pour de nouvelles palettes pleines de matériaux). Pendant ce temps, le sol aussi se transformait subtilement sous l'effet conjugué de l'érosion des plaques de béton préexistantes et des sédiments de matériaux inertes déposés là par l'activité de RTRDC (bris de céramique, poussière de nettoyage, etc.).

(...)

La construction de l'édicule a épousé jusqu'à un certain point les cycles métaboliques des autres occupants de la cour. Il n'est pas apparu de façon linéaire, comme pousseraient un bambou, une algue kelp ou un bâtiment construit selon des procédés industriels.

Il a plutôt opéré par poussées de croissance successives, ajoutant en l'espace d'un jour (ou d'une nuit—parce que les moments de construction étaient eux aussi à la marge du temps de travail salarié) un bout de paroi, un revêtement de sol, des colonnes, une couverture...

A MARGES DES CHÂÎNES DE MARCHANDISATION

Les matériaux constitutifs de cet édicule peuvent être vus comme des rebuts au carré. Ils correspondent en effet à des matériaux sauvés une première fois de la mise au rebut par RTRDC (qui les récupère depuis des chantiers de démolition) mais qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas pu être revendus. Plutôt que de les jeter avec les déchets, RTRDC s'en débarrasse en les mettant gratuitement à disposition—et c'est ainsi que Quentin Lemarchand, qui travaillait alors chez RTRDC, a pu progressivement constituer une petite collection de matériaux qu'il allait mettre en œuvre dans son projet.

(...)

Les matériaux utilisés par la construction de cet atelier sont une bonne illustration de ceci. Prenons par exemple les plaques de marbre de Carrare. À strictement parler, leur production est le fruit de la sédimentation progressive d'organismes marins passés maîtres dans l'art de métaboliser le calcaire à des fins diverses : carapaces, proto-squelettes, mais aussi, notamment chez les trilobites, invention de l'œil !







(...)

L'extraction des plaques de marbre dans les montagnes de Carrare, en revanche, relève d'une logique marchande. Une fois découpés, descendus de la montagne et débités en éléments aux dimensions standards, les pierres deviennent très explicitement des marchandises. Elles transitent par divers acteurs économiques qui se chargent de leur distribution (grossiste, négociant, détaillant...) jusqu'à être achetées par une entreprise de construction qui va les installer dans un bâtiment donné.

(...)

Les plaques de marbre utilisés pour l'édicule qui nous intéresse devaient toutefois suivre une route quelque peu différente, et beaucoup plus marginale à l'échelle des pratiques actuelles du secteur de la construction.

(...)

Cet échec à se faire acheter (à un coût couvrant les dépenses occasionnées par leur récupération) ne veut pas dire pour autant que ces pièces ne peuvent plus servir du tout—ou pour le dire autrement; l'annulation de leur valeur d'échange ne signifie pas qu'elles aient pour autant perdu leur valeur d'usage. Cela signifie uniquement que leur destin se joue désormais en dehors du règne de la marchandise et des cadres d'échanges formalisés.

(...)

L'édicule construit par Quentin Lermarchand est le fruit d'une collecte progressive de ces rebuts.

TOUT BRÛLE DÉJÀ

Dans un monde où tout brûle (pour reprendre le titre de l'album dont est extraite l'épigraphe placée en tête de ce texte), au sens figuré comme littéral, il y a une beauté indéniable dans les assemblages fragiles tels que l'édicule de Quentin Lermarchand. Celle-ci n'est pas uniquement due à la qualité et au soin de la construction—même si ceux-ci sont évidents—ni à une sorte de poésie de l'inutile—bien qu'il s'agisse certainement aussi de cela. En se situant « à la marge » de tant de grandes catégories modernes (produit/déchet, marchand/non-marchand, nature/culture...), une œuvre de ce type nous permet d'entrevoir ce qui résiste, ce qui poussé malgré tout, ce qui pousse envers en contre tout. Elle nous met en relation avec d'autres mondes en train de se faire.





LA DENT DE SCIE

Installation
Materiaux divers
440x360x370 cm
Anderlecht
2021-22



TRIANGULARITÉ

DES

ÉLÉMENTS

La pièce Triangularité des éléments est construite dans l'ancien usine Brusson, usine de pâtes alimentaire du XXem siècle.

Mr. Brusson bienfaiteur de la commune de Villemur-sur-Tarn avait une gestion complète de sa production, du premier grain de blé moulu à la sorti du paquet de cheveux d'ange, il avait par exemple fait construire une centrale hydro-électrique sur les bords du Tarn pour alimenter la manufacture ainsi que ses appartements avec grand jardin et vu sur le fleuve.

Dans ses jardins Mr Busson avait fait construire son kiosque à musique personnel, signe ostentatoire de richesse lors de réceptions et événements divers. C'est en signe de protestation que le parti politique aux pouvoirs à l'époque fut construire un kiosque et aménager une place pour les ouvriers à quelques pas des entrees de l'usine.

«Il arrivait enfin que l'édification d'un kiosque devienne un véritable enjeu politique, donnant lieu à des discussions passionnées. En effet, le projet de construction d'un kiosque pouvait se révéler un argument électoral décisif. A Belfort, la liste radicale, qui avait remporté les élections, avait inclus un tel projet dans son programme électoral ; le kiosque, installé par la maison Schwartz et Meurer de Paris, fut inauguré sur la place d'Armes le 3 juin 1905.»

Aujourd'hui la ville cherche un avenir à la manufacture dont la plupart des bâtiments - mise à part la salle Eiffel et les halles qui ont été restaurées par la mairie est qui sont utilisés pour des événements, expositions,... - sont devenus des friches industrielles.

C'est dans ce contexte historique et actuel que j'ai accès ma recherche et ma construction.

«...Mais, aujourd'hui, la sensibilisation à la notion de patrimoine a transformé le regard porté sur ce type d'édifice. Surtout, les interrogations sur la ville et son fonctionnement ont conduit à redécouvrir les formes anciennes de sociabilité. Le kiosque apparaît à nouveau comme un espace d'humanité et agit comme un révélateur des besoins de notre société. Il reste un symbole.»

Qu'il s'agisse de questions formelles, esthétiques, symboliques, conceptuelles ou encore économiques Marie-Claire Mussat l'énonce très clairement dans ses propos, le kiosque transpire d'histoire sociale, conjugue les notions d'ouvertures et de frontières, il symbolise changement et dynamisme dans un quartier, dans une ville. Un renouveau a coeur ouvert,, il s'impose en tant qu'architecture sociale au centre d'une place mais laisse le pouvoir à ses utulisteurs sans dévorer les espaces autour de lui.





«Édifice à la fois clos et ouvert, le kiosque introduit dans la cité une architecture de la transparence. A la différence de la salle de spectacle, lieu fermé qui abrite un rituel pour initiés, il se refuse au secret ; loin de cacher, il montre, assumant en cela l'héritage révolutionnaire.»

Triangularité des éléments se compose uniquement de matériaux de ré-emploi, principalement des matériaux venant de l'imprimerie où il a été érigé (Bois de charpente, portail de chêne,...).
Il est aussi composé de matériaux ayant été utilisé pour la restauration, lors des travaux, des matériaux entre deux temps à l'utilité première éphémère.

«Par endroits, le kiosque joue un rôle de régulateur social dans la vie de la cité. Le patronat, soucieux de contrôler les loisirs des ouvriers en même temps qu'il misait sur l'effet bénéfique de la musique sur la population, prit souvent en charge sa construction, comme dans le Nord, ou aida implicitement à son installation : ainsi, à Boussois, les patrons permirent aux ouvriers de construire avec des pièces sorties de l'usine le kiosque du square municipal.»

Tout au long de la résidence domina le désir de faire une oeuvre en accord avec le lieu, toujours dans l'idée d'harmonie de ruine romantique industrielle. Respectant le lieu et son passé mais avec une volonté de créer une architecture tournée vers son devenir.
Une sculpture fonctionnelle qui habite le lieu en tant qu'oeuvre autant qu'une architecture autonome qui puisse être habitée.

KIOSQUE À MUSIQUE ET URBANISME. LES ENJEUX D'UNE AUTRE SCÈNE

Par Marie-Claire Mussat

Extrait du livre LE CONCERT ET SON PUBLIC |
Hans Erich Bödeker, Michael Werner, Patrice Veit







TRIANGULARITÉ DES ÉLÉMENTS

Installation
Matériaux divers
550x500x400 cm
Villemur-sur-Tarn
Ancien usine Brusson
2019

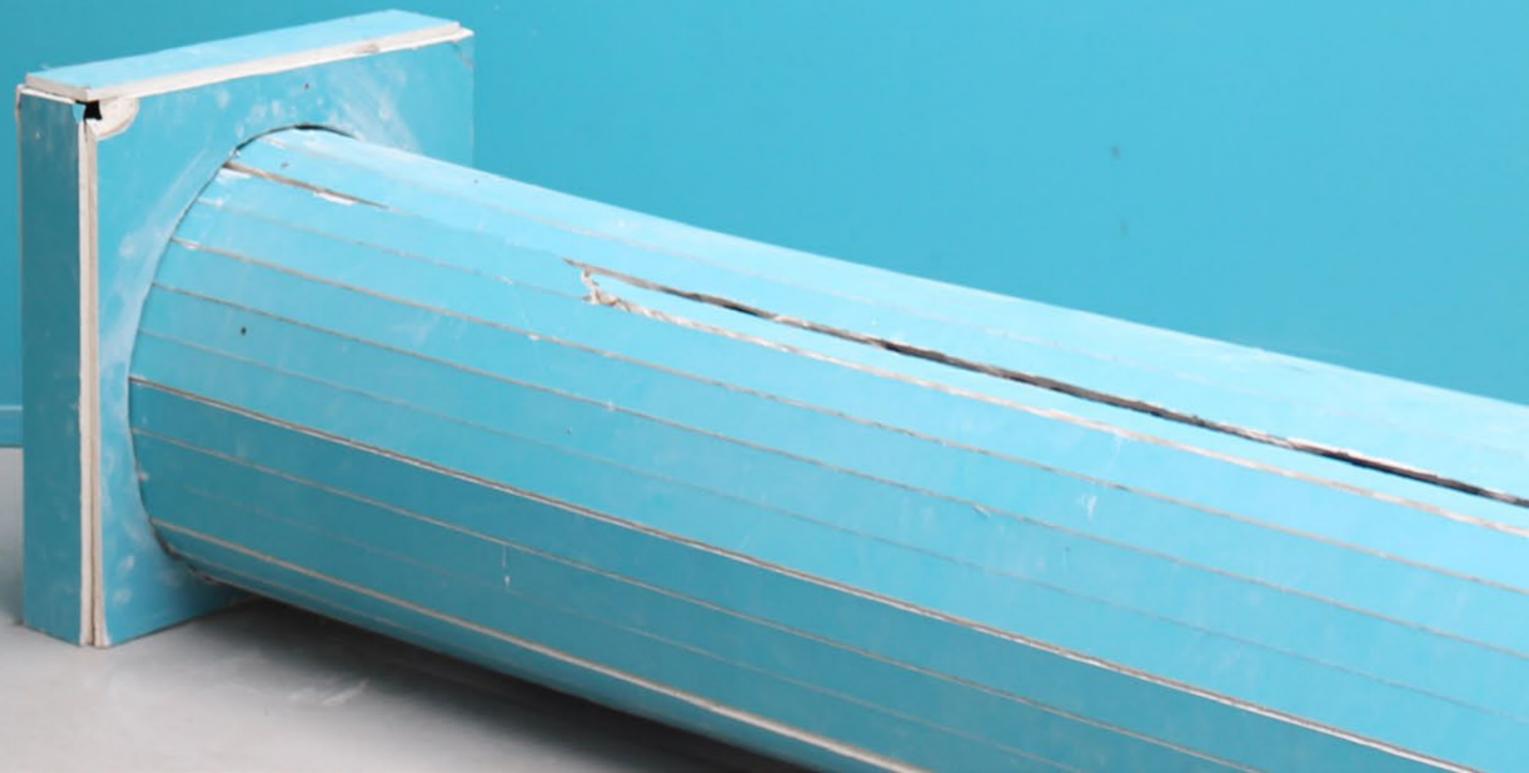
An aerial photograph of an excavation site. A large, light-colored concrete structure, possibly a dam or a large wall, dominates the left and center of the frame. The structure has a rough, textured surface with visible cracks and some darker patches. To the right of the structure, there is a deep, dark blue pool of water. The background shows a mix of earthy tones and some vegetation. The text 'EXCAVATION SUR SITE' is overlaid in white, serif font on the upper left portion of the image.

EXCAVATION
SUR SITE



Son travail conjugue avec passion une poésie pour les matériaux dits « bruts », le lourd, la pierre, le métal, et toutes choses résistantes et dures, aussi dures que la musique qu'il écoute, un intérêt pour l'architecture précaire, dont l'histoire des ruines, un regard aigu sur l'histoire ouvrière et les comportements sociaux avec une sorte de littérature, toujours au bord d'une poésie urbaine engagée. C'est en ce sens qu'en tant qu'artiste il n'est pas rare qu'il mette son propre corps à l'épreuve de ses projets, souvent dans de longs processus au travers desquels le contexte de l'oeuvre autant que sa production seront réfléchis.

David Evrard, Bruxelles, 2018



Emballé de plâtre, soigné paquet cadeau, bonbon de poudre blanche. Ta fine couche feuillue protège et consolide ta structure si frêle qui se casse sous la dent. Plat morceau de sucre ; poudre compactée. Quand tu apparais, sur le trottoir, dans la benne je ne peux m'empêcher de te prendre sous mon bras, protégé pour un temps jusqu'au stock d'atelier. Je ne résiste jamais, curieux de voir comment te modifier. Dans ton coin réservé, attendant patiemment qu'une idée veuille te rendre grâce. Animal blessé, terrorisé, paralysé, tu n'as rien d'attirant, tu repousses à la vue, tu dégoutes à l'aspect.

On ne voit en toi qu'une parcelle, une cloison, un morceau au plafond. Tes fines planches sont faciles à graver, percer et transpercer. Tu blanchis les habits noirs, tu écorches les phalanges, tu poussérisés l'atmosphère de tes pellicules blanche. Je te sais si cassant. Tes angles en pointes s'ébrèchent et disparaissent au moindre coup porté. Les fêlures invisibles que tu caches sous ta peau, sont fractures qu'une bande plâtrée ne peut réparer, les agrafes n'ont pas d'accroche. Une fois fêlée te consolider n'est que méprise. Tu casses à chaque transport, semant des miettes, tu laisses tes traces. Tes fêlures mises à nues sont énergie que tu transmets, tes blessures sont cicatrices qui font de toi une gueule cassée ; plein de vie.

Construction de déchets, piscine de chantier dans laquelle j'aime nagé. J'y plonge tête la première laissant l'intellect quelque metre derrière. Morcelé je te reconstruis, plaque entière, je te démolis. Plâtre préparé, enrobé de crouste de papier, attendant à l'entrepôt que les besoins d'un mur te lève, que les besoins d'une couche te réveille . Qu'une cloison se dresse quelque part, que s'exécute une rénovation, une construction. Facile à produire, à poser et à s'en délester. Tu n'es qu'un pauvre matériau, pas assez dépensier pour avoir de l'attention, trop utilisé pour créer de l'intérêt. Vous êtes partout sous nos murs blancs, essentielles et dépréciés.

GYSOPHILIE
Texte extrait de l'edition Demolicious
2017



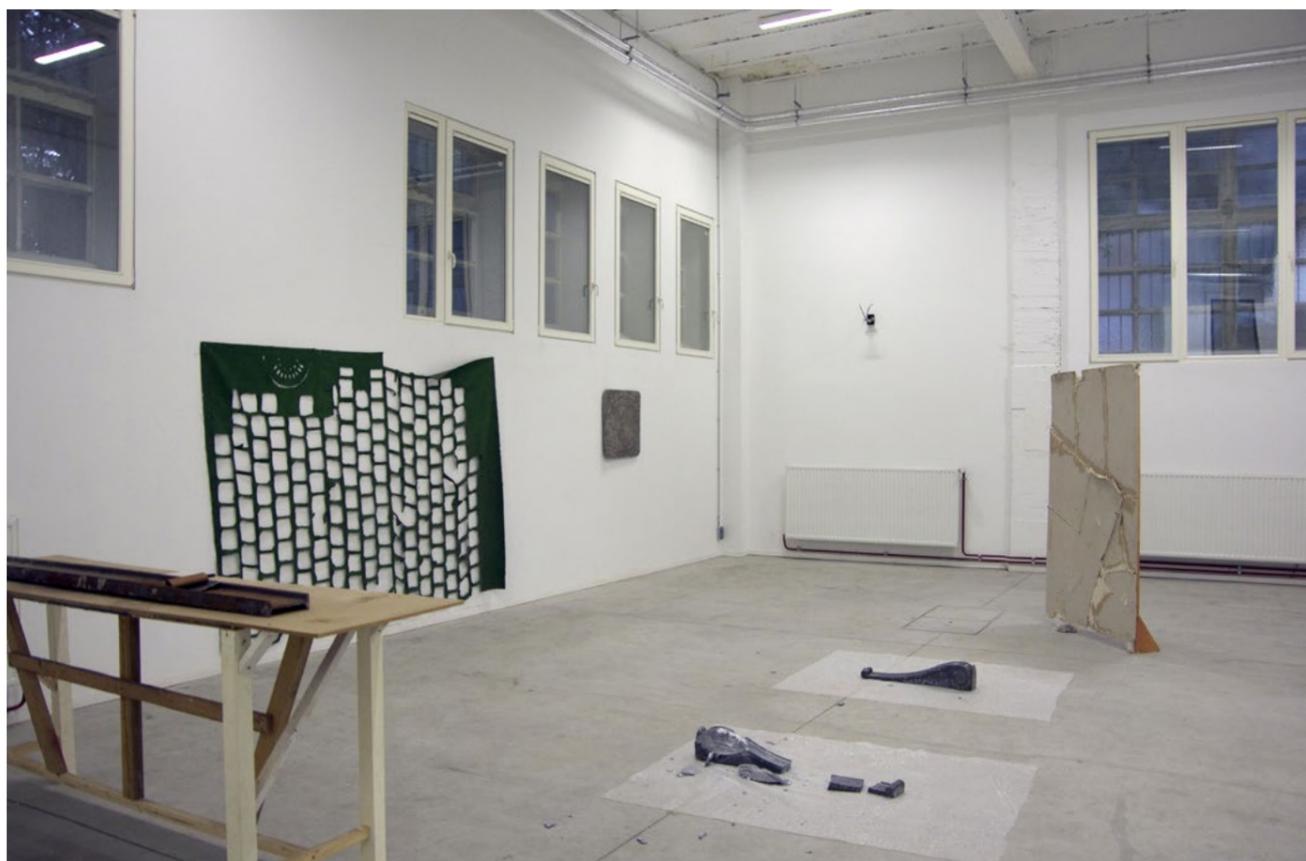


EXCAVATION SUT SITE

Installation
Gyproc, marbre, ciment
Dimension variable
Mollenbeek Saint-Jean
2019



DES
ÉCLATS
DE
SUEUR



L'oeil dans la benne, toujours aux aguets des rébus de chantier. Un terrain de jeux, de mines, de chasse. Un terrain en jachère ou moisissent les idées, elles purulent, elles pullules à la vue de carrelages, briques et vieux sacs en plastiques. Béton à débordement, poussière en nuage épais, madriers aux pointes rouillées et gyproc endommagés, arrachés, jetés là sans seconde vie. De 10 à 20 mètres cube, rouges, vertes, bleues et jaunes, sentant la rouille et la cave humide, la flaque d'urine et l'ammoniac ; on passe le pas rapide, à grandes enjambées retenant son souffle évitant la nausée. Pourtant elles témoignent, souvent le ventre ouvert, pour celui qui s'y égare, elles parlent beaucoup ces bennes quand on prend le temps d'y tendre l'oreille et d'y glisser la main.

Archive du temps, archive de tout.

Abandonné sur le flanc du trottoir, dormant sous la pluie, elles baignent toujours dans une rigole, pres des égouts ou dans la boue. Asservies à l'état de gargantuesques poubelles, amoindries à ce qu'elles contiennent ; comme cette cannette d'aluminium qui ne pourrait servir du champagne. Leurs présences grossières n'est que synonymes des changements d'une ville. A elles seules sont une urbanité. Elles prouvent la mutation, la réhabilitation ou la transformation d'architecture, qu'elles soient d'intérieur, de structure ou de façade ; qu'elles soient issues du public ou du privée, de la démolition d'un bâtiment au ménage de printemps la benne est là, à engloutir outrageusement le délestage omniprésent.

Une mode qui passe, une qui arrive, la benne est là.

Un bureau des archives, une bibliothèque du temps présent, elles nous expliquent par déduction comment les architectures sont pensés, conçues, mises en œuvre, construites et démolies. Elles nous montrent de quoi les bâtiments sont fait, elles sont des réceptacles, des livres de matières, de formes. Encyclopédie des matériaux, des textures où rien n'est chapitrés, rien n'est cloisonné elles ne sont que monticules et amassages ; il faut les mériter. La benne, il faut l'observer, insister du regard et enfin la complimenter pour qu'elles nous livrent ses secrets. Ouverte vers le ciel, les angles au carrés elle n'attend que cela, des yeux doux et des pensées vers les trésors qu'elles pourraient nous cacher.

Matières premières ou dernières danses.







DES ÉCLATS DE SUEUR

ERG
Ixelles
2017

Texte paru dans Missouri super school, édité par David Evrad, 2017
Aqueduc 60, pelouse synthétique 300x180x0,5 cm, 2016
Paysage goudronné, sculpture imprimée, 80x60 cm, 2017
Faux jumeaux, installation, marbre, papier bulle, Dimension variable, 2017
Gyproc 2, sculpture, gyproc, 230x120x25 cm 2016

HF6



HF6

TEXTE PARU DANS SUPER SCHOOL - MISSOURI
EDITÉ AUX PRESSES DU RÉEL - 2017

On cherche une tour de 80 mètres de haut par les fenêtres du bus, on est confiant il n'ont pas du en construire quarante. On se dit c'est celle la en passant au pied de l'une d'elle, le bus passe mais ne s'arrête pas, on se dit merde, on se dit c'est pas le bon bus, pas la bonne tour. On décide de descendre, elle commence à arriver, l'heure du rendez-vous, l'heure du grand spectacle. Nous ne savons pas où nous sommes et nous avons faim, un kebab, mauvais choix, c'est long, très long, on commence à ce dire que c'est foutu, nous sommes venu pour rien. En retard pour un chawarma frites et coca ; immonde commande incomplète, on remonte dans le bus à sens inverse nous guettons l'heure, elle défile comme un compte à rebours, un chronomètre. Nous sommes enfin à notre arrêt on sort, on trotte pour traverser la place, nous rejoignons un mouvement de foule, nous sommes dans la bonne direction, nous arrivons enfin au HF6.

Le décor est planté.

Une humeur de transpiration se disperse tandis que chacun tente de trouver sa place, sans gêner ni personne ni caméra, nous sommes loin du défilé militaire, de la parade présidentielle ou du feu d'artifice, personne ne fera de selfie. Un respect entre chaque spectateur est sous-jacent, un respect de chacun envers cette dame de fer dont nous sommes venus assister à la chute.

Anxiété et humidité par ce temps clair où le soleil au crépuscule semble faire s'élever cette tour d'acier. Par ce contre jour doux et jaunâtre nous nous retrouvons dans une peinture romantique italienne au lyrisme inquiétant, c'est beau, ça brille, étrange contemplation devant ce bâtiment vide d'activité depuis 20 ans, nous guettons cette la ruine.

Nous sommes à Seraing.

Capitale du vice et de la mélancolie, capitale des bières vides et des bars pleins, capitale déchu de l'industrie, capitale pour un jour d'un spectacle détonant, scène métallique performée par 20 kilos d'explosif.

Aujourd'hui la tour robuste crée des larmes sur les joues tannées, sur ces peaux épaisses et striées les yeux rouges d'émotions ne sont que plus saillants. Ces travailleurs sont tous Césars autant que gladiateurs ils sont venus, ils ont vu et ils ont vaincu, c'était leur ring, leur Colisée, ils y ont survécu et en tant que frères ennemis ils pleurent tous sa perte.

Ce haut fourneau nourri de minerais, fumant crachant fusion leur donné la becquée mère dominatrice et nourricière leurs tendant le sein, les voyant grandir, les faisant mourir. Ce n'était pas un spectacle auquel nous avons assisté mais l'enterrement d'un proche auquel nous n'étions pas conviés.



Nous étions là pour la beauté, l'expérience, le travail et le fun ; nous, comme tant d'autres nous ne présagions pas de l'humanité que contenait ce moment.

Ce n'est qu'à la sirène qui sonnait comme un glas, long, profond et monotone que le sourire tomba, sirène de prévention d'un bombardement qui résonne ici comme un adieu à la meute.

Tous les yeux sont verrouillés.

Tous venons de te prendre pour cible. Trois minutes de son qui en semblaient vingt ou tout ce corps d'acier hurler la relève, trois minutes et boum, juste:

Boum!Boum!

Deux déflagrations surprenantes, tellement fortes que certains ont sursauté. Monstre de métal qui en deux détonations s'effrite, grince, tombe et reste au sol soulevant dans sa chute un épais nuage de poussière, noir, chargé de suie, de charbon et d'années de sueurs venant sur nous, donnant l'impression d'une tempête de sable ou d'un ras de marée.

Nous sommes tout petit, nous sommes dans son ombre.

Certains applaudissent et comprennent trop tard que leurs voisins pleurent, qu'ils sont hors sujet. Dans cette humeur transpirante par ce soleil couchant s'échappe une odeur de tristesse.

Putain que c'était beau.

Tombe tout ce qu'ils possédaient de souvenirs, ce qui les faisait tenir, les raccrocher à la notion de travail, de collègues de payes et de fin du mois, de pauses et de pointes, de réveils et de couchés tout cela doit remonter en assistant impuissant à la chute du bâtiment.

Le brun derrière nous doit revoir son premier jour en regardant le dernier, il n'est pas le seul ici, silencieux en souffrance. Gros dur au cœur tendre ne pouvant se retenir alors qu'ils se l'étaient jurés ce matin dans le miroir. Tout remonte tandis que ces gouttes salées coulent, gravité inversée.

L'émotion monte, la tour tombe et la poussière se lève. Les larmes sont chargées lourdes explosent au sol, le nuage se dissipe et laisse place à autre chose, la page est tournée le livre achevé.

La couverture rabattue, la mélancolie et l'émerveillement sont dissipés par la bière et le pèquet. Reconstruisant la tour boulon par boulon aux fur et à mesure que les verres s'enchaînaient, au numéro 3 de la rue de la banque, perpendiculaire à l'esplanade de l'avenir, assis au fond du « Prevert 2 ».

Là, entre philosophie de comptoir et idée de sculpture nous repensons aux gens qui font Seraing, anamorphose étirée de leur architecture aux gueules cassées.





HF6

Vidéo - 9'45min
Seraing - 2017

[lien vidéo](#)

Merci à Michael Ghoot et David Evrard pour leurs textes,

Texte de Marie-Claire Mussat à retrouver en intégralité [ici](#).

Polices de caractères : Marbre Sans, Archivo, Martel

Réalisé à Bruxelles, 2025

AMÉNAGEMENT D'UN TERRITOIRE

Performance, Installation
Dimension variable
Irun Factory
2015

1er page, Photographie de David Coste

